

28/07/2014

Martin Gibert

Le véganisme est-il un humanisme ?

67 personnes présentes

Notes prises par Sara – sa_ferg@yahoo.fr

martin.gibert@gmail.com

martingibert.com

Je suis Martin Gibert, j'ai fait un doctorat en psychologie morale à l'université de Montréal et je m'intéresse à la psychologie morale adaptée aux animaux, à la psychologie des omnivores. Je suis devenu végane parce que j'ai été convaincu par les arguments, je n'avais pas de prédisposition particulière. Je suis né à la campagne, mangeais les animaux comme tout le monde. Ce qui me rend optimiste c'est que si j'ai réussi à devenir végane, c'est que tout le monde peut le faire.

J'ai constaté qu'on reprochait souvent à des antispécistes ou à des véganes d'être anti-humanistes.

Arguments défendus : « les antispécistes ne croient pas en l'Homme », « aversion envers l'humain ».

Paul Ariès, en 2000 a écrit *Les saboteurs de l'humanisme*.

Il y a une idée de l'humanisme avec laquelle j'ai envie de me reconnaître. « Un individu n'a pas commencé à vivre tant qu'il n'a pas dépassé les bornes de ses propres préoccupations pour une préoccupation plus large avec l'ensemble de l'humanité » (à peu près) par Martin Luther King.

Qu'est-ce que l'humanisme ?

Un concept assez vague

Richard Norman : « Je ne pense pas qu'il existe un ensemble arrêté de croyances qu'on peut nommer 'humanisme' ».

Du point de vue historique, la notion d'humanisme apparaît à la Renaissance. Érasme, Pic de la Mirandole, Montaigne prônaient l'éducation par l'humanité (contrairement à l'éducation par la religion) mais sans rompre avec le catholicisme. L'idée est de diffuser le savoir en se démarquant de l'Église. L'humanisme moderne se distingue de l'humanisme de la Renaissance car il est bcp plus athée. C'est une vision du monde avec un intérêt ou un amour pour l'humanité. Quand on est humaniste, on est sceptique avec ce qui est surnaturel. Qu'est-ce qu'on retrouve comme point que valorise les humanistes modernes ? Il y a l'idée de la valorisation de la raison et de la science, d'autonomie morale de l'individu. Les valeurs plus spécifiquement morales, humanistes, sont la liberté, l'égalité, la tolérance, le cosmopolitisme et une idée selon lequel l'humain est perfectible, une idée optimiste que l'humain peut devenir meilleur et qu'on peut travailler pour améliorer les choses.

Kurt Vonnegut, un romancier américain du XXe siècle, qui se revendique de l'humanisme : « être un humaniste = se comporter décemment sans attendre une punition ou une récompense après votre mort. »

L'humanisme des animaux

Ce que j'identifie est une conception particulière de l'humanisme, l'humanisme métaphysique. Qu'est-ce que la métaphysique ? Quelle est la place de l'humain dans l'univers ? Les questions métaphysiques chez Kant sont : « Est-ce que Dieu existe ? Est-ce que l'âme existe ? »

Conférence de Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* : « l'existence précède l'essence ». J'existe d'abord et je me définis ensuite. Chez Descartes, l'humain est une exception dans le règne de tout ce qui existe. Cette idée se trouve aussi dans le christianisme. Dans les traditions philosophiques autres qu'occidentales, on insistera moins sur cette dimension-là. Avec l'idée de Sartre sur la liberté qui serait propre à l'humain, il reprend aussi l'idée de Descartes. Pour définir proprement l'humanisme métaphysique, je me suis inspiré du livre *La fin de l'exception humaine* de JM Schaeffer (2007) : l'homme transcenderait à la fois la réalité des autres formes de vie et de sa propre naturalité ». Cette thèse suppose une rupture ontique (=relatif aux choses) : les formes de vie animale sont d'un côté et l'homme est de l'autre. Cette rupture ontique s'accompagne d'un dualisme ontologique : il existe deux plans d'être (en soi/pour soi, matériel/spirituel). Toute la tradition qui s'intéresse à un propre de l'homme s'inscrit dans la thèse de l'exception humaine. De cette tradition débouchent toutes les questions sur le propre de l'homme.

L'homme est un être vivant parmi les autres êtres vivants. Les scientifiques sont dans d'autres cadres naturalistes. « l'unité de l'humanité est celle d'une espèce biologique ». (Schaeffer)

Beaucoup de personnes qui valorisent la science et la raison adoptent ce cadre naturaliste. Beaucoup d'humanistes adoptent le cadre naturaliste.

Manifeste humaniste (2003) : « les humains sont une partie intégrante de la nature, le résultat d'un changement évolutif non guidé ».

L'humanisme moral exclusif

Auteur : Francis Wolff, philosophe français qui a écrit en faveur de la corrida. Livre : *Notre humanité, d'Aristote aux neurosciences*(2011).

Le mouvement conceptuel est de passer de l'exceptionnalisme métaphysique à une conception morale. Ça ne va pas de soi. Les questions métaphysiques et morales peuvent être dissociées.

L'humanisme exclusif : nier toute valeur morale intrinsèque aux animaux non-humains. Les animaux peuvent avoir une valeur instrumentale, dans la mesure où quelqu'un peut les utiliser. Comment considère-t-on les véganes ? On dit qu'ils se trompent par anthropomorphisme : ils attribuent une valeur morale intrinsèque aux non-humains. Quand on est humaniste moral exclusif, être un agent moral revient à être digne d'être un patient moral. Que fait-on des bébés, des personnes débiles ? Le critère pertinent n'est donc pas d'être un agent moral mais d'appartenir à l'espèce. Wolff critique l'antispéciste à partir de cette conception de l'humanisme : « antispécisme = contradiction pragmatique : dire qu'une seule espèce ne doit pas être antispéciste, c'est comme dire : une seule race (la blanche par exemple) ne doit pas être raciste ».

Stephen Clark (1977) : « nous sommes absolument meilleurs que les animaux parce que nous sommes en mesure de donner de la considération morale à leurs intérêts : par conséquent, nous ne le ferons pas ». Ça montre la contradiction de l'humanisme exclusif.

On peut valoriser la responsabilité morale des humains tout en reconnaissant une valeur intrinsèque

aux non humains. L'ensemble des agents moraux est plus petit que l'ensemble des patients moraux. Stephen Law écrit ceci en 2011 : « Plusieurs humanistes considèrent que le bonheur et le bien-être des autres espèces est importante. »

Deux arguments

1/ Un argument épistémique : qui concerne la faculté de connaître ; les humanistes valorise la rationalité, la science, l'esprit critique. Or, si on regarde les obstacles au véganisme ou à l'antispécisme, on relève que ce sont des obstacles liés aux préjugés, à la tradition, aux biais cognitifs. Tout ceci relève de la connaissance. Quelqu'un qui aime vraiment la vérité et qui se revendique de la tradition humaniste ne devrait pas succomber aux biais cognitifs qui sont un obstacle assez forts au véganisme.

Le concept de carnisme : idéologie invisible qui fait qu'on considère qu'il est normal, naturel et nécessaire de consommer des produits animaux.

Ma thèse portait sur la perception morale. Qu'est-ce qu'une idéologie ? On pourrait dire qu'elle brouillerait notre perception morale.

2/ Le progrès moral : La plupart des humanismes ont été des moteurs du progrès moral.

Dans le livre de Steven Pinker sur le progrès moral (2012), il y a l'idée que l'humanisme des Lumières a été le moteur de « la révolution humanitaire ».

Extension du cercle de la moralité (Singer, 1981) : Pour un Grec antique, qu'est-ce qui tombait dans le domaine de l'humanité : un homme, grec, libre. L'histoire morale de l'humanité consiste à élargir ce cercle en faisant rentrer d'autres personnes.

Comment devrait agir un humaniste ?

Éthique de la vertu (ou c'est l'agent qui compte) vs déontologisme (c'est l'action qui compte) ou conséquentialisme (ce sont les conséquences de l'action qui comptent).

[voir le tableau sur les notes prises par Mata'i qui est plus sérieux que moi]

Application à l'éthique animale

1/ Les animaux sentients ont un intérêt à ne pas être maltraités ou tués.

2/ Il est mal de maltraiter ou de tuer ces animaux parce que :

Conséquentialisme : on doit lui éviter des souffrances ou une mort inutiles.

Déontologisme : ils ne sont pas des choses (= ils ont des droits).

Éthique de la vertu : une bonne personne refuse la violence envers les êtres vulnérables.

3/ La consommation des produits animaux est incompatible avec leur intérêt de ne pas être maltraité/tué.

4/ Il est possible d'être végane.

Conclusion : le véganisme est moralement requis.

Que devrait faire Francis Wolff ?

- Prémisses : contrairement aux humains, les animaux n'ont qu'une valeur instrumentale.
- Pour maintenir le réchauffement climatique à 2°C d'ici 2050, il faut diviser par deux les émissions de GES.
- On ne va pas s'arrêter de se chauffer, de s'éclairer, de se déplacer...
- L'alimentation des végétaliens émet 7 fois moins de GES.

Ça va être difficile de convaincre les gens de passer à une diète végétalienne. Tout le monde participe au réchauffement climatique mais tout le monde le subit.

Dans les pays riches, les omnivores profitent du fait que les végétaliens contribuent moins aux GES alors que les retombées sont globales. Un humanisme exclusif rationnel devrait faire la promotion du végétalisme. Tout le monde devrait faire la promotion du végétalisme.

Les véganes sont-ils misanthropes ?

En théorie, le véganisme condamne l'exploitation des animaux humains et non humains. Mais psychologiquement, la sensibilité aux non humains pourrait se payer au prix d'une insensibilité aux humains. Je pensais que Brigitte Bardot aimait tellement les animaux qu'elle ne pouvait pas aimer les humains.

Selon l'étude Filippi (2010), petite expérience avec 20 personnes, les végétariens sont empathiques aussi envers les humains.

Costello et Hodson (2014), étude en psychologie sociale : ils se sont intéressés à cette question : le fait de distinguer distinctement les humains des animaux était-il corrélé avec des biais envers les immigrants ? Placer une barrière psychologique entre humains et animaux peut justifier une hostilité envers les immigrants qui sont perçus comme plus près des animaux.

L'anti-paternalisme de Ruwen Ogien

Il fait une distinction entre le minimalisme moral (= idée que seul compte le devoir de non-nuisance, le *harm principle*, envers les individus) et le maximalisme moral (=théorie plus grosse conceptuellement parce qu'elle considère qu'on a pas simplement des devoirs envers d'autres individus mais aussi envers nous-mêmes et des entités abstraites comme l'amour, les drapeaux, l'humanité).

Est-ce que c'est mal de brûler le drapeau d'un pays ? Certains vont penser que c'est mal même si ça ne fait de mal à personne parce qu'on peut avoir des devoirs envers l'entité abstraite que représente le drapeau.

Certaines actions sont considérées comme étant mal par les maximalistes moraux. Ruwen Ogien se revendique du minimalisme moral. Le clonage humain est interdit dans le droit français car c'est un crime contre l'humanité. Cependant, on pourrait concevoir le clonage humain sans qu'il ne cause de tort fait à autrui. Le maximalisme est une réaction de panique morale, une crainte irrationnelle que l'on sape les fondements de la civilisation. Probablement dans les réactions au mariage gay, il devait y avoir des réactions de panique morale. Si on autorise le clonage humain reproductif, c'est la

civilisation tout entière qui disparaîtra.

On peut dire que le maximalisme moral exclusif considère l'humanité alors que l'humanisme moral inclusif considère les humains et peut inclure les non-humains.

L'idée c'est de dire : il peut y avoir une affinité particulière entre humanisme moral exclusif et maximalisme moral et humanisme moral inclusif et minimalisme moral.

Pourquoi les humanistes exclusifs seraient (psychologiquement) plus conservateurs

Jonathan (?) a identifié 5 piliers de la moralité : la non-nuisance, la justice, l'appartenance à un groupe, l'autorité, la pureté.

Les personnes n'ont pas les mêmes intuitions selon leur appartenance politique.

On peut faire le lien avec l'hypothèse selon laquelle les humanistes exclusifs seraient plus maximalistes moraux que les humanistes inclusifs. Les maximalistes moraux sont plus conservateurs.

Résumé

L'humanisme métaphysique s'oppose au cadre naturaliste et il est en perte de vitesse (Schaeffer).

L'humanisme moral exclusif qui en découle est foncièrement spéciste.

L'humanisme moral inclusif s'inscrit légitimement dans l'ADN humaniste. Il n'y a pas forcément d'incompatibilité entre humanisme et véganisme.

Le véganisme pourrait même renforcer l'empathie/la considération envers les humains vulnérables.

Discussion

Non prise en notes.